

Lundi, 19 Janvier, 1880

SOMMAIRE

LE NOUVEAU DELEGUE APOSTOLIQUE. L'ACADEMIE DES BEAUX-ARTS. EGOS DU JOUR. LA RIVIERE DES PRAIRIES. LETTRE DE NEW-YORK. SERVICE TELEGRAPHIQUE. CA ET LA. L'AGE DES DAMES. A TRAVERS L'ONTARIO. MARCHES D'OTTAWA. MARCHES STRASBOURG. FÉDÉRATION.—Le Gouffier: Roule de Navy.

LE NOUVEAU DELEGUE APOSTOLIQUE

Monseigneur Jean-Baptiste Scandella, évêque d'Antinoë, (Égypte) in partibus infidelium, vicaire apostolique de Gibraltar, est nommé, au mois de novembre, 1879, délégué apostolique, pour le Canada et les États-Unis, et doit arriver prochainement. On a, sans doute, à connaître quelques détails biographiques sur cet éminent prélat.

Pierre Scandella et Rose Isnardy, l'un et l'autre de condition bourgeoise, furent les parents de Jean-Baptiste, qui naquit à Gibraltar, le 21 septembre, 1821.

Toutes ses études se firent à Rome au collège Urbain, de la Propagande, où il suivit les cours de philosophie et de théologie des savants professeurs de cet établissement; reçu docteur en théologie et en droit canon, il fut ordonné prêtre le 25 mars, 1845, à Rome, par Son Eminence le cardinal Fransoni, préfet de la Sainte Congrégation de la Propagande. Depuis 1846, l'abbé Scandella fixa à Corfou, y mena jusqu'en 1854 la vie du ministre apostolique, en se livrant à la prédication et à la direction spirituelle des âmes; il fut en même temps secrétaire de Monseigneur Pierre Antoine Nostrano, archevêque de cette ville, et devint ensuite vicaire-général de ce prélat. Il établit alors à Corfou quelques confréries, notamment parmi les soldats anglais catholiques, fit réédifier et embellir quatre églises qui tombaient en ruines, et s'occupa, avec un zèle tout particulier, de l'éducation des jeunes clercs.

En 1854, l'abbé Scandella se rendit à Gibraltar en qualité de secrétaire de Mgr Fleuri Hughes, de l'ordre des Mineurs réformés, évêque d'Héliopolis, in partibus, et vicaire apostolique de Gibraltar. La mauvaise santé de ce prélat l'ayant, en 1856, forcé de se démettre de ses fonctions, il désira avoir pour successeur l'abbé Scandella qui, cette année même, fut nommé pro-vicaire apostolique et devint l'année suivante vicaire apostolique; il fut préconisé en cette qualité sous le titre d'évêque d'Antinoë, in partibus, dans le consistoire du 28 avril, 1857, et sacré le 30 novembre suivant, dans l'église de Saint-Marie des Anges, Bayswater, à Londres, par Son Eminence le cardinal Wiseman, archevêque de Westminster.

Montrant le même zèle qu'à Corfou, Mgr Scandella a établi à Gibraltar plusieurs confréries pieuses, quatre conférences de Saint-Vincent de Paul et quatre écoles pour les enfants des deux sexes. Il a de fond en comble fait construire le couvent de Notre-Dame d'Europe, un collège qu'il a placé sous l'invocation de Saint-Bernard, plusieurs chapelles, dont une consacrée à Notre-Dame des Sept Douleurs, et enfin une église sous le vocable de Saint-Joseph. Gibraltar lui doit encore la fondation d'un couvent où il a appelé les Sœurs de Bon Secours de Troyes, et la création d'une semaine religieuse, ayant pour but d'augmenter la piété des fidèles. Mgr Scandella est comte romain et prélat assistant au trône pontifical.

Au bas de sa photographie, Mgr Scandella a coutume d'écrire ces paroles: "Pacem et veritatem diligite, ait Dominus omnipotens."—Aimez la paix et la vérité, dit le Seigneur tout-puissant.

L'ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

L'idée qu'a émise Son Excellence le gouverneur-général de fonder une académie canadienne des beaux-arts, reçut, de toutes parts, l'accueil le plus empressé. Le domaine des arts est un terrain neutre où tous les gens de goût peuvent se réunir pour échanger amicalement leurs opinions sur les œuvres les plus récentes de l'art, naissant encore dans notre pays, mais qui, sous cette bienfaisante influence, ne tarderont pas à prendre un développement rapide.

Coincidence des plus heureuses pour le succès de cette entreprise, S. A. R. la princesse Louise est une véritable artiste qui non-seulement assure sa haute protection à la nouvelle entreprise, mais donnera l'ex-

emple en exposant elle-même des tableaux comme la grande et belle nature de notre pays lui en a déjà inspiré et dont plusieurs obtiennent, en ce moment, à Londres, le succès le plus légitime.

La première exposition organisée sous les auspices de Leurs Excellences et de la nouvelle académie aura lieu, à Ottawa, quelques jours après l'ouverture de la session du parlement. Tous les artistes canadiens qui peuvent produire un œuvre d'art dans un genre quelconque, y auront accès libre.

En parlant de la nouvelle académie, dans un précédent article, nous avons dit que cette institution imprimait un cachet tout nouveau à notre industrie. Cette influence a déjà commencé à se manifester. Plusieurs grands industriels ont offert des prix spéciaux pour des dessins représentant des sujets purement canadiens. La compagnie des meubliers d'Oshawa, M. Hay, M. P., MM. Staunton et Cie, MM. Hunter, Rose et Cie, sont de ce nombre. Nul doute que leur exemple sera suivi par d'autres et que l'encouragement aux artistes deviendra général.

La première exposition ne sera peut-être pas très imposante. Il y a commencement à tout. L'avis donné aux artistes est un peu court; mais nous espérons que leurs efforts surpasseront à cet inconvénient. Son Excellence a déjà choisi le local où aura lieu l'exposition—le bâtiment destiné au musée géologique—et on va y faire immédiatement les préparatifs nécessaires.

Comme nous l'avons déjà dit, ce n'est pas le talent naturel qui manque chez nous; ce sont les encouragements qui lui font défaut. Le marquis de Lorne s'est promptement couronné de cette vérité et il prend tous les moyens que lui donne sa haute position pour remédier à cet état de choses. Il a ainsi mérité la gratitude de tous les amis du progrès, dans le bon et véritable sens de ce mot.

ECHOS DU JOUR

Sir John A. Macdonald a donné un dîner à bon nombre de personnes distinguées, vendredi dernier.

Pendant son séjour à Québec, Mgr Lynch a nommé Mgr Caseau un de ses vicaires généraux.

La fille d'un membre protestant du cabinet fédéral, vient de se convertir au catholicisme.

Nous recevons les meilleures nouvelles de la campagne électorale de l'honorable J. J. Abbott, dans le comté d'Argenteuil.

Le télégraphe contredit, ce matin, la rumeur de la mort de M. de Bismarck. Il est malade, mais nullement en danger.

M. Alexandre Chauveau est nommé magistrat de police à Québec et doit entrer aujourd'hui même en fonction.

Un artiste belge prépare en ce moment, à Rideau Hall, une superbe statue qui sera exhibée ici lors de la prochaine exposition des beaux-arts.

On dit que l'honorable M. Wilnot, président du Sénat, qui vient d'être victime d'un accident, ne pourra probablement pas prendre son siège, à la prochaine session.

Plusieurs maîtres de poste se plaignent d'être parfois à court de timbres-poste. Cela tient uniquement à ce qu'ils retardent trop en demandant au département.

Le nombre des commis et messagers de la Chambre des Communes va être considérablement diminué cette année; leur rémunération sera aussi réduite.

M. l'abbé Casgrain, notre distingué littérateur canadien, était hier en ville. Il est parti aujourd'hui pour Cuba où il va passer quelques mois dans l'intérêt de sa santé.

L'honorable M. Walkem, premier ministre de la Colombie-Britannique, passera quelques jours à Ottawa avant de retourner dans sa province. Il est très satisfait de relations qu'il a eues avec les membres du gouvernement.

Les frais de liquidation des affaires de la banque de Glasgow représentent la somme énorme de quatre-vingt-dix mille livres sterling. Un journal anglais demande pourquoi on n'envoie pas les liquidateurs en prison à leur tour.

Le nouveau commissaire des terres, M. Flynn, a adopté, pour l'administration de son département, une politique beaucoup plus satisfaisante que celle de M. Langelier, son prédécesseur. Il refuse absolument d'annuler les ventes de terre aux colons pour non-exécution des obligations, sans avoir mis le colon en demeure de s'opposer à cette radiation.

La Gazette officielle, de samedi, annonce que l'honorable M. Masson est fait président du Conseil Privé, sir Alexander Campbell, ministre de la milice, et l'honorable M. O'Connor, ministre des postes. Les titulaires ont été assésés en leur nouvelle qualité, et ont pris charge aujourd'hui même de leurs nouvelles fonctions.

Son Excellence le gouverneur-général a donné un dîner, samedi, auquel assistaient l'honorable M. Walkem, premier ministre de la Colombie-Britannique et Mme Walkem, M. le lieutenant-général Selby Smyth, le comte Grosvenor, d'Angleterre, M. Tassé, M. P., M. Johnson, député-ministre des douanes, M. et Mme Baker.

M. John J. McGee, du département de l'Intérieur, a été nommé assistant-greffier du Conseil Privé, en remplacement de M. Côté. McGee est le frère du défunt d'Arcy McGee. C'est un excellent employé, ayant toutes les aptitudes et les connaissances requises pour remplir la charge que le gouvernement vient de lui confier.

On nous apprend que M. Rho, de Bécancour, artiste canadien distingué, exhibera une excellente copie à l'huile du portrait de madame Lebrun, à la prochaine exposition des beaux arts, qui aura lieu à la fin de février dans le bâtiment du musée géologique, sous les auspices de Leurs Excellences. M. Rho doit venir séjourner quelque temps à Ottawa pour entreprendre l'exécution de tableaux ou portraits; nous savons que c'est un portraitiste de grand talent.

Un de nos compatriotes ayant écrit à Mgr de Tulle, à propos de l'origine de sa famille, le vénérable prélat, dans sa réponse, fait l'éloge du Canada:

"Il me serait très agréable, dit-il, d'avoir de si dignes cousins dans cette noble terre du Canada toujours française par la foi et les sentiments, comme par l'origine."

Entre nous tous, s'il n'y a pas de lieu de parenté bien rapproché, il y a du moins, grâce à Dieu, un trait de ressemblance: c'est que partout on trouve de bon chrétiens, des religieux et des prêtres qui portent notre nom (démêchant) au Canada comme ici.

Henri, évêque de Tulle.

Du Nord: Le Constitutionnel nie que la rumeur répandue par le Canada et quelques autres journaux, que Mgr Lafèche avait l'intention de fonder une association pour encourager la fabrication domestique des études et des toiles canadiennes, soit fondée.

Nous avons, nous-même, donné cours à cette rumeur en parlant de la nécessité de donner un nouvel élan à l'industrie et à l'économie domestique. Nous tenons ce renseignement d'un homme digne de foi, et nous n'avons aucune raison de douter de son exactitude. C'est le zèle des hommes supérieurs de voir, mieux et plus vite que les autres, les défauts et les besoins d'une population et de reconnaître les causes qui peuvent l'empêcher de progresser.

Si nous avons des hommes supérieurs dans notre pays, Mgr Lafèche en est un, assurément. Il n'y aurait donc pas lieu de s'étonner si cet évêque éminent avait conçu le projet pratique de former une association pour remettre en honneur l'industrie et l'économie domestiques qui nous font si complètement défaut.

Le Globe demande la nomination d'une commission agricole. Le gouvernement d'Ontario peut se procurer, sans cela, les renseignements qu'il demande. De 1872 à 1878, le gouvernement de notre province a beaucoup dépensé pour diverses commissions. Nous empruntons les chiffres aux comptes publics:

Table with 2 columns: Commission agricole, pour la modification des lois, de la frontière, de l'éducation, des examinateurs, du travail dans les prisons, pour la réforme des statuts.

Cette somme est bien élevée en comparaison des résultats obtenus.

Le dernier changement ministériel inspire au Post les réflexions suivantes:

"Le pays apprendra, avec regret, que l'honorable M. Masson a remis le portefeuille de la milice pour prendre la présidence du conseil privé. Libéraux et conservateurs partageront unanimement ces regrets, car M. Masson est un homme d'état sans reproche. M. Masson, vu son état de santé, avait accepté un portefeuille avec hésitation; c'était, pour lui, un courageux sacrifice à son parti et à son pays. Le remaniement ministériel

rend à l'honorable John O'Connor la place de maître-général des postes qu'il a déjà occupée et parfaitement remplie. Cette nomination est très satisfaisante pour l'élément irlandais."

LA RIVIERE DES PRAIRIES

[Pour le Canada.]

Champlain et Sagard, qui cessèrent d'écrire vers 1632, n'emploient que les mots "rivière des Algonquins" pour désigner l'Ottawa.

Dans les Relations des Jésuites, entre les années 1627 et 1667, chaque fois qu'il est question de l'Ottawa, on se sert du terme "rivière des Prairies".

Il paraît que, vers 1620, un jeune homme de Saint-Malo appelé des Prairies, dont Champlain cite le courage, périt dans le bras de rivière qui passe entre l'île de Montréal et l'île Jésus. Son nom resta non seulement à ce bras de rivière, mais à l'Ottawa lui-même, comme il vient d'être dit.

En 1625, le Père Viel se noya dans la rivière des Prairies, près Montréal. L'endroit appelé encore aujourd'hui le saut au Récollet.

L'île Jésus portait, en 1637, le nom de Montigny. L'après le gouverneur-général. Des 1642, on voit le nom d'île Jésus.

Le bras de rivière qui sépare l'île de la terre ferme, au nord, a été connu sous le nom de rivière Saint-Jean, à cause de l'interprète Jean Nicot.

Vers 1640, les jésuites désiraient fonder un établissement à la rivière des Prairies, ce qui ne fut pas exécuté apparemment parce que la colonie de Montréal commença quelques mois plus tard.

Montant dans la rivière des Prairies, dit la relation de 1640, on rencontre les Outouaichirini; que nous appelons la Petite Nation des Algonquins. Montant toujours plus haut, on trouve les Kichespirini, les sauvages de l'île des Allouettes. Kichespirini signifie "hommes de la grande rivière".

Vers 1640, de ces derniers était alors Paul Tessout, "ce borgne fameux qui a été l'orateur de son siècle en ces contrées et le mieux disant de son temps."

La première mention de la Chaudière se voit dans le récit de Champlain, comme je l'ai exposé. En 1642, prisonnière dont les Iroquois avaient fait rôtir et manger les enfants sous ses yeux, dit que "arrivée au grand saut de la Chaudière qui est un fleuve qui se précipite tout à coup dans la rivière des Trois Prairies, elle se précipite dans un gouffre de désespoir et ne fut pas engloutie parce que la force du courant la ramena sur le bord, où les Iroquois l'assommèrent, vu qu'elle était épuisée de fatigue."

Deux années plus tard, il est fait mention de partis de guerre arrêtés à la relation de Long Sault et au saut de la Chaudière, lieu fameux par les embuscades des Iroquois et défaites des Hurons."

Ce qui précède nous montre que, dès l'origine des explorations des Français, les noms du Sault de la Chaudière et de l'île des Allouettes étaient adoptés.

Pour résumer, en un certain sens, l'histoire des temps héroïques du Canada (1640-1665) disons que le Saint-Laurent, entre Québec et Montréal, et la rivière des Prairies jusqu'au lac Temiscamungue, furent des champs de carnage où se commirent des crimes dont la seule narration ferait frémir d'horreur.

Malgré cela, les rapports des peuples éloignés ne cessaient pas avec les Français. On remarque, en 1659, les Mississagués gens du Sault-Sainte-Marie qui abordèrent aux Trois-Rivières, après cinq mois de voyage, étant passé par la baie Georgienne, la rivière des Français, le lac Nipissing, la rivière Mataouane et Ottawa, puis ayant traversé les contrées des Temiscamungues et des Atikamungues, avec lesquels ils étaient descendus par le Saint-Maurice. Les Iroquois tenaient la rivière des Prairies bloquées.

Nos lecteurs savent ce qui arriva l'année suivante. La glorieuse défense de Dollard des Ormeaux, aux rapides de Carillon et Grenville, sauva la colonie. Ceux qui voudront en lire un bon récit auront qu'à ouvrir le livre de M. l'abbé Faillon, intitulé: La colonie française.

Peu de jours après ce fait d'armes, les Outouaichis parurent à Montréal et aux Trois-Rivières.

Sur cent canots de cette flottille partis du lac Supérieur, il n'en restait plus que soixante, les quarante autres ayant rebroussé chemin par crainte des Iroquois, parce que, dans les pays de l'ouest, on ignorait que Dollard les eût forcés à la retraite.

Ces Outouaichis portaient des pelletteries pour une valeur de deux cent mille francs. Le voyage avait duré vingt-six jours. Le trajet était de quatre cents lieues. Deux Français revenaient avec leur convoi, après avoir exploré le pays au-delà du lac Supérieur.

On espérait toujours que la France enverrait des troupes pour faire cesser les courses des Iroquois, mais les secours n'arrivèrent pas et les ennemis, fidèles à leurs traditions, gagnèrent du terrain, lançant leurs bandes jusqu'aux sources du Saint-Maurice, où ils ravagèrent les campements du lac Nipissing et firent mine de descendre au Saint-Laurent par le Saguenay. Ni les Outouaichis, ni les autres Sauvages n'osèrent les rencontrer. Ils dominaient à cinq cents lieues à la ronde.

C'est qu'à partir de 1665, date où arriva le régiment de Carignan, que la rivière des Prairies se trouva libre, ou à peu près. En même temps, les tribus outouaichis devenaient aguerries et contribuaient

pour leur bon parti à multiplier les communications avec l'ouest.

En 1667, le Père Allouez parle du portage du "Sault-aux-Chats." La même année, il est dit que "les Outouaichis prétendent que la grande rivière leur appartient, et qu'aucune nation n'y peut naviguer sans leur consentement. C'est pour cela que tous ceux qui vont en traite aux Français à Montréal et plus bas sur le Saint-Laurent quoique fort différents de nation, portent le nom général d'Outouaichis, sous les auspices desquels ils font ce voyage."

L'appellation de rivière des Prairies semble disparaître entièrement après cette époque. Elle ne s'applique, de nos jours, qu'à la passe qui sépare Montréal de l'île Jésus.

BENJAMIN SELTE.

LETTRE DE NEW-YORK

(De notre correspondant spécial.)

Ce que Grant cherche en voyageant—Probabilité de sa réélection—Résultats qu'elle amènera—La République ou l'Empire—Horatio Seymour.

Je suis trop en retard pour souhaiter la bonne année aux lecteurs du Canada; parler température, beau et mauvais temps—la neige tempête chez vous et à la pluie rage chez moi—ce serait suranné. Je me rabat donc sur la politique, n'en déplaise à M. Paul Petit qui voit tout en noir sous ce rapport, lorsque le commun des mortels n'y voit que du bleu ou du rouge. Matière de goût... et d'opinion.

La presse de toutes nuances — en guise d'étréennes à ses lecteurs — leur sert des candidats à la présidence et se préoccupe activement de cette colossale course au clocher dans laquelle les républicains ont pris le devant.

Les meneurs du parti, dès le lendemain de la prise de possession de la Maison Blanche par Hayes, le 4 mars 1877, songèrent à lui donner le général Grant pour successeur en 1881.

L'élection présidentielle a lieu le 4 novembre de quatre en quatre ans. Mais la prise de possession ne se fait qu'en mars suivant.

Jusqu'à ce jour, il est admirablement joué leurs cartes, leur tactique a toujours été des plus habiles et l'avenir semble leur sourire.

Après sa descente du pouvoir, le séjour de Grant aux États-Unis n'eût pas manqué d'attirer sur sa longue administration d'acribes critiques, des reproches justement mérités, et son passage à Washington, marqué par tant de fraudes qu'il connaissait, mais dont il se faisait le complice secret par tant de concessions ouvertes, de jobs sans nom, etc., etc., peut-être accusés sous le mépris des honnêtes gens et de la partie saine de la population. En pareille occurrence, les chefs du parti qui avaient bénéficié des huit années de Grantisme... expédient leur homme en Europe, délaissant pour cela les cordons de leur bourse gonflée de l'or du trésor public.

Au plus bas chiffre, le voyage autour du monde de Grant et de sa suite ne coûte pas moins, dit-on, de \$500,000. C'est ainsi que l'ex-président des États-Unis parcourait toute l'Europe, reçu, choyé, fêté par les létes couronnées; honnêtement, par les princes et les savants du vieux monde.

De fidèles reporters attachés à ses pas tenaient le peuple yankee au courant de tous ces honneurs rendus à celui qu'ils appellent le Sauveur de l'Union.

Sous des dehors démocratiques, le plus ardent amour de soi-même, plus de vanité, d'ambition et de fierté que tout autre peuple, sans excepter l'aristocratie du vieux monde. Or, tous ces hommages rendus au général Grant trois années durant flatteraient extraordinairement l'orgueil national et feroient oublier en partie les nombreuses fautes d'une double carrière administrative.

Après une longue absence, le vainqueur du Sud remit les pieds sur le sol libre de l'Amérique et les mêmes honneurs qu'il avait reçus en Europe, en Chine et au Japon, lui furent décernés à San Francisco, Chicago et Philadelphie.

Processions monstres exécutées au moyen de centaines de mille piastres soustraites aux trésors municipaux, concerts, banquets et discours; voilà comme on reçoit celui que l'on dit indispensable au salut du pays et qui fait proclamer d'avance le seul candidat possible à la présidence de 1881.

A son retour, Grant est de nouveau entouré par ceux qui ont rendu son administration odieuse, par ceux qu'il a soustraits aux fustigations des tribunaux publics, par tous les chefs des scandales de son époque.

Tels sont ses compagnons de chaque jour, qui s'assoient à la même table, occupent les mêmes loges, montent les mêmes estrades et, dirigeant d'avance la lutte, devront organiser la campagne électorale de l'autonomie prochain.

Grant voyage encore, mais il arrive juste à temps pour recevoir la nomination qui, de nouveau, le fera trôner à la Maison Blanche.

Quelles sont les raisons que l'on apporte pour conférer à Grant un troisième terme présidentiel?

Au Canada, on effraie le peuple en lui présentant la taxe directe et l'on brouille ainsi ses préjugés. Aux États-Unis, on épouvante le Nord en lui annonçant, dans un avenir prochain, la domination absolue du Sud, lui faisant redouter une nouvelle scission, une nouvelle guerre civile. Le peuple s'accoutume à cette idée, et les journaux républicains demandent à grands cris, un gouvernement fort, pour prévenir parer désastres, réprimer les abus existants, et ils annoncent que Grant est l'homme de la position, que lui seul est capable de faire face à d'aussi grands dangers.

Grant est, incontestablement, l'homme le plus marquant de son parti, celui qui a le plus de chances

de succès, et, pour le parti, le succès est tout; les moyens ne sont rien.

L'élection des gouverneurs Foster, d'Ohio; Cornell, de New York; et le choix de l'honorable Cameron, et le plus hardi, le plus riche, le plus influent des républicains de la Pennsylvanie, comme président de la Convention Républicaine, qui se réunira à Chicago le 3 juin prochain, sont pour Grant de nouveaux gages de succès.

Voyons maintenant quelles raisons l'on apporte pour combattre la candidature du général.

En premier lieu l'on cite l'exemple de Washington, (the father of his country) qui ne voulut jamais consentir à remplir une troisième fois les fonctions de Président, voulant, par là, disai-il, mettre un frein à l'ambition de ceux qui seraient appelés à lui succéder.

L'expiration de son deuxième terme, il rentra dans la vie privée et ne voulut pas être considéré autrement que comme le plus simple citoyen de cette république qu'il avait fondée. Son admirable exemple de désintéressement a été fidèlement suivi jusque ce jour. Grant serait donc le premier à enfreindre une loi qui, de la constitution de la république des États-Unis, n'en est pas moins importante et respectable.

Les journaux démocrates crient sur les toits: "Grant vise à l'empire; rélu une troisième fois, rien d'empêche qu'il ne le soit une quatrième. C'est le Césarisme, l'empire en perspective. C'est la ruine de nos institutions. La réélection de Grant signifie: Nouveaux rings. Pillage du trésor. Dégradation des deniers publics et taxes nouvelles."

Laissant de côté les exagérations de parti, il y a beaucoup de vrai dans ces arguments, mis de l'avant par les démocrates; mais leurs divisions internes nullifient leurs efforts. Ils semblent avoir perdu toute initiative et ils sont encore à la recherche d'un candidat présentable et capable de faire une lutte sérieuse avec un homme comme Grant, faible de mérites personnels, mais puissant par la force que lui communique la machine administrative de Washington et d'Albany.

Depuis quelques jours, il est question, dans les cercles démocratiques, de l'honorable M. Horatio Seymour, père, comme candidat. Cet homme d'état distingué consentirait, paraît-il, à revenir sur sa décision passée et à se mettre sur les rangs en novembre prochain.

Ce n'est pourtant qu'une jointaine probabilité.

L. T. A... New-York, le 16 janvier 1880.

POBES DE BUFFLE. Le reste de mes robes de buffle doublées se vendra à très bon marché. Il faut songer aussi que les robes de buffle se vendront le double, l'an prochain, vu que cet animal disparaît entièrement du territoire canadien.

R. J. DEVLIN. Sous des dehors démocratiques, le plus ardent amour de soi-même, plus de vanité, d'ambition et de fierté que tout autre peuple, sans excepter l'aristocratie du vieux monde. Or, tous ces hommages rendus au général Grant trois années durant flatteraient extraordinairement l'orgueil national et feroient oublier en partie les nombreuses fautes d'une double carrière administrative.

Après une longue absence, le vainqueur du Sud remit les pieds sur le sol libre de l'Amérique et les mêmes honneurs qu'il avait reçus en Europe, en Chine et au Japon, lui furent décernés à San Francisco, Chicago et Philadelphie.

Processions monstres exécutées au moyen de centaines de mille piastres soustraites aux trésors municipaux, concerts, banquets et discours; voilà comme on reçoit celui que l'on dit indispensable au salut du pays et qui fait proclamer d'avance le seul candidat possible à la présidence de 1881.

A son retour, Grant est de nouveau entouré par ceux qui ont rendu son administration odieuse, par ceux qu'il a soustraits aux fustigations des tribunaux publics, par tous les chefs des scandales de son époque.

Tels sont ses compagnons de chaque jour, qui s'assoient à la même table, occupent les mêmes loges, montent les mêmes estrades et, dirigeant d'avance la lutte, devront organiser la campagne électorale de l'autonomie prochain.

Grant voyage encore, mais il arrive juste à temps pour recevoir la nomination qui, de nouveau, le fera trôner à la Maison Blanche.

Quelles sont les raisons que l'on apporte pour conférer à Grant un troisième terme présidentiel?

Au Canada, on effraie le peuple en lui présentant la taxe directe et l'on brouille ainsi ses préjugés. Aux États-Unis, on épouvante le Nord en lui annonçant, dans un avenir prochain, la domination absolue du Sud, lui faisant redouter une nouvelle scission, une nouvelle guerre civile. Le peuple s'accoutume à cette idée, et les journaux républicains demandent à grands cris, un gouvernement fort, pour prévenir parer désastres, réprimer les abus existants, et ils annoncent que Grant est l'homme de la position, que lui seul est capable de faire face à d'aussi grands dangers.

Grant est, incontestablement, l'homme le plus marquant de son parti, celui qui a le plus de chances

de succès, et, pour le parti, le succès est tout; les moyens ne sont rien.

L'élection des gouverneurs Foster, d'Ohio; Cornell, de New York; et le choix de l'honorable Cameron, et le plus hardi, le plus riche, le plus influent des républicains de la Pennsylvanie, comme président de la Convention Républicaine, qui se réunira à Chicago le 3 juin prochain, sont pour Grant de nouveaux gages de succès.

Voyons maintenant quelles raisons l'on apporte pour combattre la candidature du général.

En premier lieu l'on cite l'exemple de Washington, (the father of his country) qui ne voulut jamais consentir à remplir une troisième fois les fonctions de Président, voulant, par là, disai-il, mettre un frein à l'ambition de ceux qui seraient appelés à lui succéder.

L'expiration de son deuxième terme, il rentra dans la vie privée et ne voulut pas être considéré autrement que comme le plus simple citoyen de cette république qu'il avait fondée. Son admirable exemple de désintéressement a été fidèlement suivi jusque ce jour. Grant serait donc le premier à enfreindre une loi qui, de la constitution de la république des États-Unis, n'en est pas moins importante et respectable.

Les journaux démocrates crient sur les toits: "Grant vise à l'empire; rélu une troisième fois, rien d'empêche qu'il ne le soit une quatrième. C'est le Césarisme, l'empire en perspective. C'est la ruine de nos institutions. La réélection de Grant signifie: Nouveaux rings. Pillage du trésor. Dégradation des deniers publics et taxes nouvelles."

Laissant de côté les exagérations de parti, il y a beaucoup de vrai dans ces arguments, mis de l'avant par les démocrates; mais leurs divisions internes nullifient leurs efforts. Ils semblent avoir perdu toute initiative et ils sont encore à la recherche d'un candidat présentable et capable de faire une lutte sérieuse avec un homme comme Grant, faible de mérites personnels, mais puissant par la force que lui communique la machine administrative de Washington et d'Albany.

Depuis quelques jours, il est question, dans les cercles démocratiques, de l'honorable M. Horatio Seymour, père, comme candidat. Cet homme d'état distingué consentirait, paraît-il, à revenir sur sa décision passée et à se mettre sur les rangs en novembre prochain.

Ce n'est pourtant qu'une jointaine probabilité.

L. T. A... New-York, le 16 janvier 1880.

LISTE DES PRIX

— DE —

C. S. Shaw & Cie., DES PRESENTS

JOUR DE L'AN.

Table listing prices for various services and goods: Services à Déjeuner en Porcelaine de Chine, Services à Dîner en P. de Chine, Dessert, en Majolique, Vases de goût en P., etc.

C. S. Shaw & Cie

IMPORTATEURS

63 rue Sparks.

E. PETIT, Bijoutier et Horloger

25 ans d'expérience dans les meilleures maisons des principales capitales du monde. M. PETIT désire annoncer qu'il a adjoint à son atelier de bijouterie et d'horlogerie un magasin très complet de cigares, tabac, pipes, etc., etc.

No 13, RUE RIDEAU, COIN DU PORT DES SAUVÉURS.

N.B.—M. PETIT profite de cette occasion pour remercier le grand nombre de clients qui ont bien voulu l'honorer de leur patronage et leur souhaiter une heureuse année. Ottawa, 11 juillet 1879.—24 déc.